Chapitre 1 : introduction.

Bonjour à vous, chers lecteurs. Ce que vous allez lire à la suite de ces quelques lignes, est aussi déments que vraies ! Certains penseront que tout cela n'est que mensonge ou une vieille légende, une histoire qui fait peur aux enfants et qui endort les anciens. D'autres y chercheront des réponses, mais trouveront sûrement plus de questions qu'ils n'en avaient au départ. Mais n'oubliez pas. Ce n'est pas parce que vous n'y croyiez pas que cela n'existe pas !

Tout commence en 2011…Non…Tout commence il y à plus ou moins 13.8 Milliard d'année selon les experts. Dieu, peu importe lequel mais le premier qui vous viendra à l'esprit fera l'affaire. Dieu, créa l'univers, puis toute sorte de créatures dont il était plus ou moins fier. On pensera notamment aux dinosaures. Ensuite, il créa son espèce préférée, l'humanité ! Dieu, adorait l'humanité, il l'a regarda grandir et évoluer au fil des siècles, il finit par lui offrir le libre arbitre et de là, une chose extraordinaire surgit de l'esprit des humains. L'imagination. Elle était propre à l'homme et elle à fini par surpasser le créateur. L'homme commença à raconter des histoires, une force de la nature qui finit par donner vie à d'autre Dieu, tout aussi puissant les uns que les autres tant que des hommes croyaient en eux. Des sacrifices étaient réalisés dans l'espoir de calmer des êtres tout puissants que les hommes venaient de donner vie. Le premier créateur, s' il y en à bien eu un, finit par abandonner sa création favorite, jaloux qu'on idolâtre de faux Dieu plus tôt que lui-même.

Aujourd'hui, on croit en à peu près tout et rien. Certains sont persuadés qu'il n'y à qu'un Dieu, d'autres qu'il y à plusieurs. Il existe même un culte sur un certain Raptor Jesus. Malgré toutes ces croyances il existe tout de même certaines personnes persuadé qu'il n'existe pas d'être tout puissant ils se réfèrent uniquement à la science sans savoir qu'ils contribuent à toutes ces créations.

L'histoire que je voulais vous comptez ici est celle de Samuel Smith, un homme ordinaire. Enfin, pas vraiment si ordinaire que cela puisque c'était un mordu de sport, il à participé à tout un tas de triathlon, iron man, irox et autre compétition. Samuel est un homme indépendant, seul, sans passé et sans avenir. Pas de famille, ni de travail, personne ne le connaît et d'ici quelque page vous l'aurez certainement oublié. Pourtant, son histoire est plus importante que toutes les autres !

Pour Samuel la vie était simple, il s'entraînait durement, remportait chaque compétition auquel il participait et c'est à peu près tout. Mais, d'un événement presque importance engendrera des répercussions inimaginables.

Quand venait le samedi, la taverne s'emplissait d'une atmosphère chaleureuse et vivante. Les rires fusent, les conversations s'entremêlent, et la musique des violons résonne au creux des murs en pierre. Les villageois dansaient, chantaient, partageaient des histoires autour des longues tables en bois, éclairées par la lueur dansante des bougies. C'était une soirée où tous les soucis semblaient s'effacer, où la joie et la convivialité régnaient en maîtres, grâce à la bonne humeur contagieuse de Monsieur Vigne et à l'esprit de communauté qui unissait tout le village. Bien que peu recommandé, je me rendais souvent à ces soirées, beaucoup de villageois m'appréciaient pour les animations que je leur proposais régulièrement où je racontais des histoires inventées de toutes pièces par mes soins ! L'imagination débordante d'un petit garçon sans passé. J'avais bien sûr interdiction de me rendre à ces fêtes, mais heureusement le père Arthur était un homme aussi bon que sage et m'aidait toujours à ne pas me faire punir par les sœurs.

La plupart des villageois étaient fermiers ou marchands, il y avait deux chasseurs qui passaient également leur journée à la taverne, puisqu'ils ne chassaient que quelques heures avant l'aube !

Ma vie était simple, mais belle. J'étais marié à Adélaïde, la plus belle des femmes que j'ai rencontrées durant ma longue existence. Ses yeux bleus me rappelaient l'eau, source de toute vie. Ses cheveux blonds brillaient plus que le soleil, et sa voix si douce faisait taire les oiseaux eux-mêmes.

Je l'ai rencontrée un jour de printemps. Après le repas de midi, j'avais fui le monastère pour trouver un peu de tranquillité. Je me reposais sous un arbre, près de la rivière. C'est là que je l'ai vue. Elle s'est approchée de l'eau, a retiré ses vêtements pour se baigner. Je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder, fasciné, mais je me suis vite caché derrière un arbre, honteux.

Je voulais partir discrètement, mais soudain, j'ai entendu un cri. Elle se noyait. Sans réfléchir, j'ai plongé. Heureusement, j'étais un bon nageur, et elle n'était pas lourde. J'ai réussi à la sortir de l'eau. Nos corps trempés, essoufflés se collent, nos regards se sont croisés, nos visages se sont rapprochés, et nous avons échangé un premier baiser. Un instant parfait, coupé du monde. Et là, tout a changé. Et c'est ce jour-là que je suis tombé amoureux. Je crois que c'est ce qu'on appelle un coup de foudre ! Lorsque, sans raison, deux âmes se rencontrent, sont prises par la flèche de Cupidon et tombent amoureuses pour le reste de leur vie sans jamais oublier cet amour ardent. Mais la réalité est vite revenue : on entendait les villageois nous

chercher. Nous avons dû nous séparer, en nous promettant de revenir ici, chaque jour, au même moment.

Et je l'ai fait. Après chaque repas, je la rejoignais en cachette à la rivière. Lors de notre deuxième rencontre, nous avons échangé sur notre passé, nous avons appris à nous connaître !

- Je ne t'ai jamais vue dans le coin… Mon nom, c'est Jorvan ! m'exclamai-je, curieux d'en apprendre davantage sur cette beauté silencieuse.
- C'est normal, je viens d'emménager dans la ville d'à côté, je m'appelle Adélaïde. Mais je veux que tu m'écoutes, Jorvan de Bellombre : ce qu'il s'est passé hier était une erreur. Je suis une princesse promise au roi. Nous ne pouvons pas nous aimer, dit-elle, tandis que je restais figé, abasourdi par cette annonce.
- C'était à prévoir… Une fille aussi belle que vous ne pouvait que vivre la vie d'un rêve, lui rétorquai-je, au bord de l'effondrement.

Contre toute attente, elle se mit à glousser devant moi.

- Je plaisantais ! Mes parents sont de simples soigneurs. En tout cas, ça me touche que tu me prennes pour une princesse… Fais attention que je ne prenne pas la grosse tête !

À cet instant, je tombai amoureux d'elle une seconde fois, comme je le ferais chaque jour qui suivait. En plus de sa beauté, elle avait de l'humour. Et son rire… ce rire pétillant, mignon et innocent, apportait de la joie et du réconfort à mon cœur.

Comme dit plus tôt, chaque jour nous nous revoyons à la même heure, parfois dans des lieux différents, toujours dans le plus grand secret. Du moins, c'est ce que je pensais… jusqu'au jour où le père Arthur me surprit, alors que je rentrais à l'église après l'un de nos nombreux rendez-vous. À cette heure, je devrais me trouver en classe avec monsieur Pommier.

- Père Arthur, je peux tout vous expliquer ! J'ai un camarade qui ne se sentait pas bien, alors je l'ai accompagné chez lui, démarrai-je ce dialogue avec beaucoup d'inquiétude que l'on me réprimande !
- Ne t'en fais pas, Jorvan, voilà bien longtemps que nous savons que tu ne te rends pas en classe durant les après-midi et cela ne me dérange pas, bien que je préférerai que tu continues ton éducation. À présent que tu as vingt ans, tu es libre de faire ce que tu veux de ta vie, seulement, tu sais que je souhaite que tu prennes ma place au sein de l'église et je pense que le moment est bientôt venu pour toi comme pour moi. J'ai besoin que tu me dises ce qui t'occupe chaque jour durant toutes ces heures et si tu veux toujours devenir curé à ton tour !
- Ce serait un grand honneur pour moi, mon père, cependant…

À ce moment, du haut de mes vingt ans, j'étais sur le point de faire le choix le plus important de toute ma vie, celui qui allait déterminer mon destin dans ce village !

- Je préfère vous prévenir que c'est l'amour qui me pousse chaque fin de repas à quitter la table en vitesse et je ne sais que trop bien ce que le titre de curé m'oblige à faire.
- S'il n'y a que ce problème-là, tu sais, nous sommes un village reculé, pratiquement au milieu de nulle part, il n'y a qu'une petite ville juste à côté, sinon le village le plus proche se trouve à deux jours de marche, alors, bien que je ne valide pas vraiment cela, je sens en toi un grand avenir ! C'est pourquoi, si le village l'accepte et bien évidemment, ta compagne également, je ne serais pas contre le fait que le futur père Jordan ait une épouse, tu le mérites et je pense que Dieu sera d'accord avec cela !

Dieu… Je me demande encore s'il n'a pas tenté de me mettre en garde.

Suite à cette annonce du père Arthur, j'avais plusieurs choses à faire, tout se bousculait dans ma tête, j'avais des tas de choses à faire et je n'étais même pas sûr d'être prêt à les commencer ! Je n'avais seulement que peu de temps pour tout accomplir et si je les commençais, j'avais pour devoir de les finir !

Pour commencer, bien que je ne l'aie jamais rencontré, je devais demander la main de ma bien-aimée à son père, tâche qui n'était pas facile. Après tout, si j'étais à sa place, j'aurais du mal à accepter que ma fille épouse un orphelin destiné à devenir prêtre ! Mais il fallait que je le fasse, mon amour pour Adélaïde n'avait aucune limite ! Et si son père peut le comprendre, alors il nous bénira !

Si je me souviens bien, lorsque j'ai eu cette discussion avec le père Arthur, nous étions samedi et comme Adelaide savait que nous ne pouvions nous rejoindre le jour du Seigneur. Je ne pouvais alors attendre deux jours de plus, alors je courus à toute vitesse jusqu'à l'écurie pour prendre le premier cheval pouvant me conduire en ville ! C'est après 15 min de galop que j'arrive enfin en ville, les gardes me laissent entrer

et il me fallait à présent trouver le père de ma tendre épouse ! C'est donc à la recherche d'un médecin que je vagabondais en ville. Malheureusement il a fallu que je tombe en premier sur sa fille qui, se situant au marché au cœur de la ville, finit par m'apercevoir !

- Jorvan, mais qu'est-ce que tu fais ici ?
- Je cherche ton père, nous avons besoin d'un médecin, ai-je dit, souhaitant cacher la vérité !
- Mon père… Euh, il est sur un gros cas d'infection, viens avec moi.

Hésitante, elle me conduisait jusqu'à chez elle où elle me demanda de l'attendre tandis qu'elle allait chercher son père. Après un long temps d'attente, elle finit par revenir avec son père, qui s'était excusé pour l'attente.

- J'aimerais que nous parlions seul à seul ! m'exclamai-je !

Je me souviens qu'il s'est tourné vers sa fille, hésitant, elle finit par sortir de la maison.

- Écoutez monsieur, je préfère être franc, je ne souhaitais pas vous voir en tant que médecin mais en tant que père ! Je sais que nous ne nous sommes jamais rencontrés mais j'aimerais épouser votre fille !

Bien sûr, malgré tous mes espoirs il refusa, pour plusieurs raisons, je ne signifiais rien autant pour lui que pour n'importe qui. Je n'avais rien à offrir et son père souhaitait marier sa fille à quelqu'un de haut rang !

Alors, j'ai attendu, attendu l'amour et bien que sa famille n'a jamais toléré notre relation mes amis du village nous ont toujours aidé !

Ce n'est que trois mois après la mort de son père que, par la bénédiction de Bellombre, je lui ai demandé sa main à l'endroit de notre première rencontre. Nous étions alors en plein hiver, le lac où nous nous étions retrouvés si souvent était à présent gelé, les animaux hibernaient et la neige tombait sur nos manteaux en fourrure de renard. C'est sous cette neige, devant une cascade de glace que lui demanda en mariage. Je me souviens encore que j'étais tellement nerveux de lui demandé que je n'avais pas dormi durant une semaine. Lorsque je lui fis ma demande, elle refusa sans réfléchir, sans doute qu'elle avait vu venir ma demande ! Elle refusa chacune de mes demandes, jusqu'à ma septième, son chiffre favoris.

Nous avons donc vécu pendant plusieurs années, moi prêtre et marié heureux, elle, une jeune femme qui soignait les blessures du village grâce aux connaissances de son père.

Bon, je sais ce que vous vous dites. Que c'est une histoire d'amour comme tant d'autres. Que lors de l'introduction je ne vous ai vendu que du rêve, que le titre de ce

livre n'a aucun rapport avec ce que je vous raconte. Et bien vous savez quoi ? Vous vous trompez. Ceci n’est pas une histoire romantique. C’est une tragédie ou une énorme comédie, les deux cas fonctionnent suivant votre point de vue. Mais restez attentif, la suite n’en est que plus intéressante.

Quelques années plus tard, nous vivions ensemble, heureux. J’étais toujours prêtre et nous avions une jolie maison. Nous n’étions pas parfaits, mais nous étions amoureux. Notre seul malheur, c’est que nous n'arrivons pas à avoir d’enfant. Aucun médecin n’arrivaient à comprendre pourquoi et cela rendait parfois très malheureuse ma compagne.

Un soir, après une dispute d’une idiotie si stupide que je ne me souviens même plus pourquoi elle à commencer, je me suis rendu à l’église, ma deuxième maison, pour prier et réfléchir. Je m’étais assoupi quelques heures sur un divan. A mon réveil, souhaitant me réconcilier avec mon amour je sors de l’église et là, la stupeur m'envahit ! Le village était en feu !

Je me suis précipité jusqu’à ma maison. Elle brûlait aussi. J’ai vu Adélaïde à terre, coincée sous une poutre. J’ai tout essayé pour la soulever, mais je n’étais pas assez fort. Je pleurais, je criais, mais Dieu ne répondait pas.

Et c’est là qu’il est apparu.

Un homme étrange, vêtu d’une sombre cape noir, cachant l’entièreter de son visage, il avait cependant l’air fébrile et se déplacer avec l’aide d’une cane rouge aussi sombre que lui, il dégager encore plus de peur que les flammes du village. Je voyais bien qu'il n’était pas en état de m’aider mais la situation était bien trop grave et je ne me posais plus vraiment de questions à cet instant !

- Aidez-moi ! je vous en supplie !

- Je ne peux vous aider mon brave, je m'excuse, mais je suis trop faible pour vous apporter mon aide !

- Je vous en supplie ! je ferais tout ce que vous voulez ! suppliant l’homme d’agir.

- Je ne peux rien pour vous, si ce n’est vous aidez à la rejoindre !

l’homme sortis un couteau de son manteau et me poignarda le coeur alors que je portais ma femme inconsciente. il disparut dans un nuage de fumée et je me suis lentement éteint vers un repos éternel !

Enfin, du moins c’est ce que je pensais car j’ai fini par me réveiller, seuls non pas au paradis comme je l'espérait mais bien en enfer ! Apparement bien que j’étais un serviteur du seigneur, cela ne suffisait pas à m’apporter sa grâce. Peut etre que le seigneur n’à jamais approuvé mon mariage, peut etre que l’homme que je vénère

est un très bon farceur ou peut être que la blague c'est moi et que j'ai voué ma vie à un mythe pour enfin. En tout cas, tel était mon destin, la damnation éternelle !

Et c'est là que j'ai compris. Si Dieu existe… alors il nous a tous abandonnés.